

Monsieur Frédéric GAND

Aspects de la Grande Guerre dans l'Yonne

À l'issue de l'Assemblée Générale Ordinaire 2014, le conférencier-professeur d'Histoire rappelle qu'il a participé au colloque organisé par ADIAMOS à l'automne 2013 (*1914-1918, L'Yonne dans la guerre*, Actes à paraître en avril 2014) et qu'il tentera de dresser une synthèse inédite sur un sujet très vaste. Il s'est efforcé de nous faire revivre le quotidien des populations pendant cinq années.

Département de l'arrière, mais frôlé par les combats, l'Yonne dut faire face à d'importantes migrations (soldats, blessés, réfugiés) et devint un terre d'accueil. Il fallut affronter les difficultés que ces nouvelles populations faisaient naître. Si le département s'est vidé de ses hommes avec la mobilisation (15% de la population mais retour de certains par permissions agricoles), il s'est repeuplé de soldats dans ses villes de garnison et dans ses nombreux cantonnements et services de l'arrière (Intendance). Il s'est hérissé d'un réseau serré d'hôpitaux militaires (certes il n'y eût pas de véritable hôpital militaire), allant des hôpitaux mixtes comme celui d'Auxerre aux hôpitaux complémentaires (ou temporaires), sans oublier l'hôpital d'évacuation de Cravant. Cette cinquantaine d'hôpitaux provisoires était gérée par diverses organisations (Union des Femmes de France, Société de Secours aux Blessés et Mutilés) et par des bénévoles et des particuliers.

Après, dès les premiers jours du conflit, le premier flux de réfugiés belges et de l'Est de la France, qu'il fallut employer pour réduire la charge financière du Département, fut fait appel à une main d'œuvre étrangère (tels les 500 à 700 soldats russes devenus coupeurs de bois).

Le conférencier évoqua ensuite le coût humain de cette guerre. Après une mobilisation dans la joie et les larmes, les premiers avis de décès arrivèrent non sans retard et, dès septembre, l'Yonne se couvrit de cortèges funèbres et inhuma ses premières victimes, décédées dans les hôpitaux en l'absence de possibilités thérapeutiques (la pénicilline n'était pas encore découverte). Le maire, destinataire officiel des avis de décès, dut accomplir la triste mission d'annoncer aux familles (parents, veuves, orphelins...) la mort d'un proche. La guerre allongea rapidement la liste des morts et des disparus dont les corps ne furent identifiés et rapatriés dans l'Yonne que dans les années 1920 voire 1930. Le premier recensement de 1919 dénombrait environ 10 000 morts pour le département mais une estimation plus fine peut élever ce chiffre à plus de 12 000 (4% de la population mobilisée).

La population de l'Yonne, manifesta une grande solidarité à l'égard des réfugiés et des mobilisés, offrant le spectacle d'un département modèle et animant de multiples œuvres de guerre (orphelins prisonniers, veuves de guerre...), sous la houlette des autorités. Les Icaunais firent montre d'un grand moral. La mobilisation entraîna une forte pénurie de bras qui allongea la journée de travail des Icaunais. Il fallut s'adapter dans tous les secteurs (fermeture de classes, internats scolaires réquisitionnés pour des cantonnements et des hôpitaux provisoires...). Les femmes durent produire un travail considérable en milieu agricole (où elles étaient déjà très actives) pour diriger l'exploitation en l'absence de leur mari. Plusieurs femmes chargées d'enfants durent s'embaucher en usines, notamment chez Guillet où elles étaient très nombreuses.

Mais l'*Union Sacrée* s'écorça quelque peu avec l'allongement de la guerre et sous le poids des réquisitions militaires (et la pénurie en résultant). Certains éprouvèrent même de la jalousie vis-à-vis de réfugiés jugés « assistés » parce qu'ils touchaient des allocations (sans parler de ceux qui trichaient pour en obtenir).

Cette période de séparation des familles fut adoucie par une intense correspondance. Le courrier joua un rôle fondamental pour maintenir le moral des familles, en informer tous les membres, au front mais aussi à l'Arrière et pour faire face à la douleur des mauvaises nouvelles. Une partie seulement des lettres des poilus put être contrôlée par les autorités à la différence de la presse.

Le retour des soldats dans leurs foyers ne se fit pas toujours sans mal, face à des épouses qui avaient su assumer le rôle de chef de famille. Au total, la guerre fut une période de grande mutation

démographique, sociale et économique sans oublier le tribut des morts. La population icaunaise sut conserver, malgré les difficultés, un moral toujours confiant dans la victoire finale.

Notes et résumé par Monique CARON



L'hôpital temporaire du Collège d'Auxerre, actuel lycée J. Amyot, destiné à la convalescence des blessés. On devine à l'arrière-plan le clocher de l'abbaye Saint-Germain, l'hôpital mixte où se faisaient les opérations chirurgicales.

(Coll. privée F. Gand)